

# LES SUFFIXES –MAN SRANAN ET –MÀ SARAMACCAN : UNE SOURCE, DEUX PARCOURS

Luc Therriault  
Université du Québec à Montréal

## 1. Introduction

Le sranan et le saramaccan sont des langues créoles parlées au Suriname et en Guyane française. Malgré une morphologie dérivationnelle faible au sein de ces deux langues<sup>1</sup>, chaque langue a un suffixe dérivationnel, soient le –*man* en sranan et le –*mà* en saramaccan.

Ces deux suffixes permettent la formation de noms<sup>2</sup> à interprétation agentive ou attributive. Lorsque la BASE<sup>3</sup> est verbale, l'interprétation est agentive (voir les exemples en 1). Lorsque la BASE est non verbale, l'interprétation est attributive (voir les exemples en 2).

- |            |  |
|------------|--|
| 1) SRANAN  | a. <i>spotu-man</i> [se moquer, blaguer-NOM] ‘moqueur, blagueur’                 |
|            | b. <i>bori-man</i> [cuisiner-NOM] ‘cuisinier’                                    |
| SARAMACCAN | c. <i>fufúu-mà</i> [voler-NOM] ‘voleur’  |
|            | d. <i>paí-mà</i> [accoucher-NOM] ‘femme enceinte ou femme qui vient d’accoucher’ |
| 2) SRANAN  | a. <i>don-man</i> [stupide-NOM] ‘personne stupide’                               |
|            | b. <i>dyote-man</i> [croche, corrompu-NOM] ‘escroc’                              |
| SARAMACCAN | c. <i>asaheepi-mà</i> [organisme-NOM] ‘personne à la tête d’un organisme’        |
|            | d. <i>malenge-mà</i> [paresseux-NOM] ‘personne faignante’                        |

---

\* J’aimerais remercier mon superviseur de thèse, M. John Lumsden, professeur au Département de Linguistique à l’Université du Québec à Montréal, ainsi que toute ma famille, dont notamment Juan-Felipe, Isabela et Magda. Je voudrais aussi remercier les participants des XXIXe Journées de linguistique de l’Université Laval pour leurs rétroactions sur mon projet.

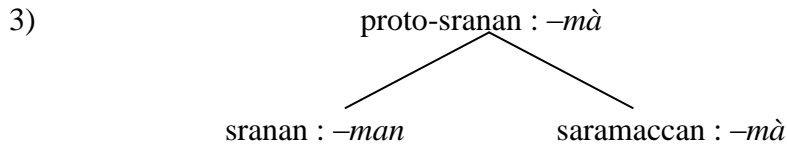
<sup>1</sup> Voir Plag (2001) pour une discussion complète sur la morphologie dérivationnelle du sranan et des langues créoles en général.

<sup>2</sup> Dans la glose, nous les identifions par NOM pour nominalisation, car les suffixes –*man* et –*mà* permettent de dériver des noms.

<sup>3</sup> La BASE est la forme qui se combine avec un affixe.

Les 128 entrées de mots *-man* sranan et 83 de mots *-mà* saramaccan du corpus que nous avons collectionné témoignent d'un usage répandu de ces suffixes par le nombre et par la diversité sémantique des mots au sein du corpus.

Le sranan et le saramaccan ont en commun une langue mère, le proto-sranan. Le proto-sranan surgit dans la colonie anglaise fondée en 1652 à l'embouchure de la rivière Suriname (Poulalion 1986) pendant la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Vers la fin de cette période, la communauté proto-sranan se divise et le sranan et le saramaccan commencent à se développer séparément<sup>4</sup>.



La population au sein de laquelle se crée le proto-sranan est majoritairement formée d'esclaves transportés au Suriname à partir de l'Afrique de l'Ouest (Arends, 1995: 268). Ils parlent principalement des langues gbe, avec prédominance du fongbe (Smith 1987, Arends 1995). Certains parlent plutôt le twi (Plag, 1993 : 34), d'autres le kikongo (Arends 1995). Les langues gbe et twi sont des langues de la famille kwa, alors que le kikongo est une langue bantu. Toutes ces langues font partie de la grande famille de langues Niger-Congo.

Vers 1684, après la prise de pouvoir des Hollandais en 1667, plusieurs esclaves fuient les plantations anglaises restantes. Réfugiés dans la jungle amazonienne, accompagnés d'esclaves provenant de plantations juives portugaises, ces derniers vont contribuer à la fondation d'un groupe linguistique distinct, les Saramaccans (Price 1983).

Il est clair que les différences qui distinguent le sranan du saramaccan commencent quand la population qui parle le proto-sranan se divise pendant la révolte des esclaves. Le sranan évolue ensuite sur les plantations dans les régions côtières pendant que la genèse du saramaccan se déroule à l'intérieur du pays, dans les bassins des fleuves Suriname et Saramaccan. Cependant, l'explication du développement des caractéristiques spécifiques qui différencient les deux langues modernes n'est pas aussi claire. Est-ce le sranan qui a divergé du proto-sranan, ou le saramaccan, ou les deux ?

Il y a un nombre considérable de mots qui sont formés à l'aide des suffixes *-man* et *-mà* qui sont identiques ou semblables en sranan et en saramaccan, vraisemblablement un vocabulaire établi pendant la période proto-sranan. Nous comparerons ces deux suffixes avec des suffixes de deux langues sources du proto-sranan et vérifierons si la forme et l'interprétation attributive du suffixe proto-sranan s'inspiraient du suffixe *-man* de l'anglais d'une part, et du suffixe *-nɔ̃* fongbe d'autre part.

Une des sources de la forme phonologique et de l'interprétation attributive du suffixe proto-sranan est le suffixe *-man* 'homme' de l'anglais, qui se trouve à la tête de mots tels que ceux en 4).

4) ANGLAIS

*council-man* [conseil-NOM] 'conseiller'  
*gun-man* [fusil-NOM] 'tireur'

<sup>4</sup> Nous nous n'attardons pas sur une identification précise des années formatrices des langues à l'étude. Pour de plus amples discussions, veuillez consulter Goury (2003) et Smith (2009).

Une autre source serait le suffixe attributif *-nò* du fongbe, qui forme des mots tels que nous pouvons identifier en 5).

- 5) FONGBE                      *fɔnlɪn-nò* [paresse-NOM] ‘paresseux’  
   *alɔ-myɔ-nò* [main-gauche-NOM] ‘gaucher’

Il est à noter que les suffixes *-man* sranan et *-mà* saramaccan ont en commun une interprétation agentive qui n’est pas possible pour le suffixe *-man* anglais. On peut conclure que le suffixe proto-sranan avait cette interprétation aussi. Elle pourrait s’inspirer du suffixe *-tò* fongbe qui forme des mots comme en 6), apparemment sous l’influence soutenue des locuteurs du fongbe pendant la période du proto-sranan.

- 6) FONGBE                      *tò-cò-tò* [pays-veiller-NOM] ‘gardien’  
   *àvò-lòn-tò* [tissu-tisser-NOM] ‘tisseuse’

Cette hypothèse est appuyée par l’observation que l’importation des esclaves de l’Afrique n’a pas cessé d’augmenter pendant la période du proto-sranan. Nonobstant les similarités entre les suffixes *-man* sranan et *-mà* saramaccan, il y a des différences marquées qui les distinguent, et au niveau phonologique, et au niveau grammatical. Le suffixe *-mà* saramaccan a d’autres propriétés qui démontrent une influence soutenue du fongbe qui ne sont pas présentes dans le suffixe *-man* sranan : la structure syllabique sans une consonne finale, par exemple, la présence d’un ton bas, et surtout la possibilité de former des mots avec une base complexe. Cependant, le fait que les grandes fuites d’esclaves marrons ont cessé vers l’année 1710 suggère que l’influence du fongbe n’était pas accentuée dans les communautés saramaccan après la première génération. Il est probable, donc, que le suffixe du proto-sranan ressemblait au suffixe saramaccan et que le suffixe du sranan moderne est le résultat d’un processus de ‘décréolisation’ engendré par la longue période de cohabitation du sranan et de l’anglais après la révolte des esclaves. Nous postulons que la conservation d’un trait prosodique de la période proto-sranan sur le suffixe *-mà* saramaccan vient en quelque sorte à l’encontre de Good (2009) qui soutient que les influences prosodiques plus marquées des langues substrates africaines seraient survenues après la formation du saramaccan.

## **1. Contexte historique et présentation des langues sranan et saramaccan**

### **1.1. Contexte historique**

L’élément anglais du proto-sranan, la langue mère des langues sranan et saramaccan, est dû à l’établissement d’une colonie anglaise en 1652 à l’embouchure de la rivière Suriname par Lord Francis Willoughby. L’élément portugais s’est introduit dans l’histoire de la création du saramaccan lorsque les marrons locuteurs du proto-sranan sont venus en contact avec des locuteurs marrons qui parlent le dju-tongo. Price (1983) estime que le groupe saramaccan s’est formé vers 1690. Selon Smith (2009), les premiers marronnages en masse vers la tribu saramaccan ont débuté vers 1690-1695 (en particulier, des plantations juives). Les grandes fuites d’esclaves marron ont continué jusqu’en 1710 (Price 1983).

## 1.2. Présentation des langues sranan et saramaccan

Le sranan se parle toujours à Paramaribo, dans les régions côtières et dans les zones urbaines. Il s'emploie comme lingua franca partout au Suriname (Good 2009). Lewis, Simons et Fennig (Ethnologue, 7<sup>e</sup> édition 2013) estime que 80% de la population du Suriname, ou 300 000 locuteurs, incluant les peuples autochtones, les Saramaccans, les Hindustanis, les Javanais et descendants chinois, emploient le sranan comme langue commune nationale de travail (« national working language »). Le saramaccan se parle principalement dans le bassin des fleuves Suriname et Saramaccan. Lewis, Simons et Fennig (Ethnologue, 7<sup>e</sup> édition 2013) dénombrent 24 000 locuteurs du saramaccan au Suriname, et 2 000 en Guyane française, pour un total de 26 000. En saramaccan, les langues africaines (dont notamment le kikongo, le akan et les langues gbe) occupent une part plus importante du lexique que dans le sranan (Smith 1987 et Smith et Haabo 2007). À 5% du lexique saramaccan, la proportion de mots d'origine africaine est la plus élevée des créoles d'Amérique (Bakker, Smith et Veenstra, 1994 : 168-169). Avec 50% de son vocabulaire d'origine anglaise et 35% d'origine portugaise, le saramaccan a la distinction d'être un créole mixte (Good 2006). Les origines des formes phonologiques du vocabulaire de base du sranan et du saramaccan se répartissent tel qu'on peut l'observer dans le tableau 1.

**Tableau 1 : Langues lexificatrices du sranan et du saramaccan  
(Smith, 1987b : 11 et Smith et Cardoso, 2004 : 118)**

Langues lexificatrices	sranan	saramaccan
Anglais	77% <sup>5</sup>	50%
Portugais	4%	35%
Néerlandais	18%	11%
Africain	2%	5%

Nous pouvons observer que le sranan et le saramaccan ont présentement des environnements linguistiques différents. En examinant les suffixes *-man* sranan et *-mà* saramaccan, nous allons voir que les éléments anglais et néerlandais sont plus importants en sranan, tandis que les éléments portugais et africain sont prédominants dans la langue saramaccan.

## 2. L'étude du *-man* sranan et du *-mà* saramaccan

Le corpus de 128 mots du sranan a été trouvé dans le Dictionnaire SIL. Le corpus de 83 mots du saramaccan provient du Dictionnaire SIL, du texte *The Grave Digger* (Aboikoni et Glock 1997), et des travaux linguistiques suivants : Smith et Veenstra (1994, 1998), Veenstra (2006) et McWorter (1998). Un troisième corpus de 73 mots fongbe, de Lambert-Brétière, 2010 (entre autres) et un quatrième de 31 mots anglais ont été compilés afin de faire des comparaisons avec les suffixes superstrats et substrats correspondants.

---

<sup>5</sup> Les résultats en pourcentages formés de nombres décimaux sont arrêtés à l'unité. Veuillez consulter les références bibliographiques afin de voir les pourcentages arrondis au décimal près.

## 2.1 Caractéristiques distinctives de *-man* sranan et *-mà* saramaccan

Comme vous pouvez le constater, le suffixe *-man* sranan a une structure syllabique CVC alors que le suffixe *-mà* saramaccan a une structure syllabique CV. De plus, *-mà* saramaccan porte un ton bas alors que *-man* sranan n'en porte pas.

Rappelons que la forme *-mà* saramaccan est toujours affixale et marque la personne qui fait l'action de BASE ou qui est caractérisée par BASE. Par conséquent, *-mà* saramaccan n'est jamais en isolation : il est toujours lié, tel que dans les exemples de mots en 1).

- 1) SARAMACCAN                    a. *feee-mà* [avoir peur-NOM] 'peureux'  
    b. *lobi-mà* [aimer-NOM] 'amoureux'

À la différence du sranan, le saramaccan est une langue avec un lexique divisé : une partie est marquée par un système d'accent et l'autre est marquée par un système tonal. Good (2004a, 2004b, 2006, 2009) explique que le suffixe *-mà* fait partie du système tonal et que lorsque *-mà* est précédé d'une syllabe qui n'est pas marquée par un ton, son ton est bas, ce qui est son ton par défaut, tel qu'illustré en 2).

- 2) SARAMACCAN                    a. *koósu-mà* [jupe-NOM] 'épouse'  
    b. *buuse-mà* [détester-NOM] 'ennemi'

Aussi, lorsqu'un ton haut le précède, le ton de *-mà* garde son ton bas, tel que dans les exemples en 3).

- 3) SARAMACCAN                    a. *paí-mà* [accoucher-NOM] 'femme qui est enceinte ou qui vient d'avoir un enfant'  
    b. *fá-mà* [le ridicule-NOM] 'quelqu'un qui fait l'objet de potins ou de ridicule'

Par contre, lorsqu'un ton bas le précède, le ton bas de *-mà* devient un ton haut, tel qu'illustré en 4).

- 4) SARAMACCAN                    a. *lègèdè-má* [mentir/commérer-NOM] 'menteur ou comméreur'  
    b. *hóndi-lògòsò-má* [chasser-tortues-NOM] 'chasseur de tortues'

Selon Veenstra (2006), les tons saramaccan sont protégés par les frontières lexicales. Les changements de tons ne peuvent avoir lieu qu'à l'intérieur des mots. Si le suffixe *-mà* n'était pas un affixe, son ton ne serait pas affecté par le ton final de la base. Le changement qui affecte le ton bas du suffixe *-mà* saramaccan démontre que *-mà* est dans le même domaine lexical que sa base.

Il y a deux morphèmes qui ont la forme /man/ en sranan. L'affixe que nous comparons avec l'affixe *-mà* de saramaccan s'emploie pour marquer la personne et il est toujours lié, tel qu'on peut l'observer dans les exemples en 5).

- 5) SRANAN  
a. *begi-man* [quémander-NOM] ‘quémandeur’  
b. *fisi-man* [pêcher-NOM] ‘pêcheur’

Cependant, il y a aussi un morphème libre *man* en sranan qui a le sens ‘homme’. Ce morphème peut se manifester comme un mot simple ou comme l’élément principal d’un mot composé. On peut distinguer la construction avec l’affixe *-man* de la construction avec le mot *man* par leur interprétation. Lorsque *man* sranan est employé en tant qu’élément d’un composé, il conserve sa référence à une personne de sexe mâle, tel qu’on peut observer dans les exemples en 6), où l’exemple a. contraste avec l’exemple b.

- 6) SRANAN  
a. *man-sma* [homme-NOM] ‘homme, personne mâle’  
b. *uma-sma* [femme-NOM] ‘femme, personne femelle’

Parallèlement au suffixe *-mà* saramaccan, le suffixe *-man* sranan peut faire référence à une personne de sexe féminin autant qu’à une personne de sexe mâle, tel qu’on peut l’observer dans les exemples en 7).

- 7) SRANAN  
a. *dans-man* [danser-NOM] ‘danseur/ danseuse’  
b. *bere-man* [ventre-NOM] ‘femme enceinte’

Il existe en saramaccan une formation à dérivation grammaticale très productive, soit une formation de mots *-mà* à interprétation agentive ou attributive dont la construction des bases peut atteindre un haut niveau de complexité. Notons les exemples en 8).

- 8) SARAMACCAN  
a. *gí-háti-u-móni-mà* [donner-coeur-pour-argent-NOM]  
‘quelqu’un obnubilé par l’argent’  
b. *bigi-u-wooko-mà* [commencer-à-travailler-NOM]  
‘travailleur novice’

On peut observer dans les exemples en 8) que l’interprétation est transparente, une caractéristique de la dérivation grammaticale. Représentant plus du quart, ou 26,5%, soient 22 mots sur 83 du corpus des mots *-mà* saramaccan, ce type de formation de mots est ce qui distingue nettement les mots *-mà* saramaccan des mots *-man* sranan.

Au contraire, au sein des formations des mots *-man* sranan, il n’y a pas de bases complexes avec des structures argumentales comme celles des bases des mots *-mà* saramaccan en 8). Le plus haut niveau de complexité de construction que nous avons identifié au sein du corpus des mots *-man* sranan sont les deux mots en 9), lesquels ont des bases composées.

- 9) SRANAN  
a. *dot’wagi-man* [terre-brouette-NOM] ‘éboueur’  
b. *lei-mofo-man* [mentir-bouche-NOM] ‘menteur’.

Les exemples en 9) sont les deux seuls mots que nous avons identifiés dans le corpus des mots *-man* sranan avec une relative complexité au sein des bases. Il faut aussi noter que l’exemple en 9) b. n’est qu’une variation de *lei-man* [mentir-NOM] ‘menteur’.

Nous retrouvons donc davantage de dérivation lexicale pour les mots *-man* sranan, laquelle peut être opaque ou transparente, selon les propriétés sémantiques de la BASE<sup>6</sup>.

## 2.2. Similarités des bases des mots *-man* sranan et *-mà* saramaccan

Afin de vérifier le degré de similarité entre les mots *-man* sranan et *-mà* saramaccan, nous les avons comparés sous trois aspects : l'aspect sémantique, qui inclut la signification générale du mot et la signification des mots au sein de la BASE (qui se retrouvent dans la glose) ; l'aspect grammatical qui inclut la catégorie syntaxique de la BASE et la complexité du syntagme ; et l'aspect phonologique de la BASE.

Nous avons d'abord isolé les paires de mots *-man* et *-mà* qui ont la même signification. Ensuite, nous avons rassemblé les paires de mots dont les bases s'apparentent sur la forme, la formation et la signification. Nous avons pu identifier la proportion de paires de mots des deux corpus principaux qui s'apparentent sous ces derniers points. Nous pouvons observer de telles paires en 10) à 13).

10) SRANAN	a. <i>boto-man</i> [bateau-NOM] 'batelier'
SARAMACCAN	b. <i>boto-mà</i> [bateau-NOM] 'batelier'
11) SRANAN	a. <i>wini-man</i> [gagner-NOM] 'gagnant'
SARAMACCAN	b. <i>wini-mà</i> [gagner-NOM] 'gagnant'
12) SRANAN	a. <i>blaka-man</i> [noir-NOM] 'personne de race noire'
SARAMACCAN	b. <i>baáka-mà</i> [noir-NOM] 'personne de race noire'
13) SRANAN	a. <i>gridi-man</i> [avare-NOM] 'personne avare'
SARAMACCAN	b. <i>gií-mà</i> [avare-NOM] 'personne avare'

Les formes phonologiques des bases s'apparentent lorsqu'elles sont identiques ou à une différence phonologique minimale. Dans les exemples en 10) et 11), les bases ont des formes qui s'apparentent parfaitement, alors que les exemples en 12) et 13) ne s'apparentent pas totalement, soit un [a] à la place d'un [ɪ] en 12) a. et b, et un [i] à la place d'un [r], ainsi que la chute du [d] en 13) c. et d, sans compter la présence d'un ton en 12) b. et 13) c. Il semble que les consonnes alvéolaires [r], [l] et [n] ont tendance à chuter et à être remplacés par des voyelles allongées en saramaccan. Dans la comparaison des deux corpus principaux *-man* sranan et *-mà* saramaccan, on retrouve plusieurs exemples tels que ceux en 12) et 13).

Les formations des bases s'apparentent lorsque les catégories et les niveaux de structure syntaxique impliqués sont pareils. Les paires en 10) à 13) ont toutes des bases simples et elles ont toutes les mêmes catégories syntaxiques. Par exemple, en 10) ils ont des bases nominales, en 11), les bases sont verbales et en 12) et 13), elles sont adjectivales.

Pour que les significations des bases s'apparentent complètement, les bases des paires doivent partager en totalité ou en quasi-totalité les propriétés sémantiques. Dans les exemples en 9) à 13), les définitions des bases sont identiques.

<sup>6</sup> Nous ne nous attarderons pas à la mesure de transparence sémantique telle qu'étudiée par Gonnerman et Hayes (2005), faute de participants pour attester de la transparence des bases. Nous identifierons seulement les distinctions à faire entre dérivation grammaticale et dérivation lexicale, ce qui suffit à l'étude en cours.

Au sein des deux corpus combinés on retrouve 21 paires de mots, soient 42 mots sur 211, ou 20% des mots *-man sranan* et *-mà saramaccan* qui ont les mêmes bases – par leurs formes phonologiques, leurs propriétés grammaticales et leurs interprétations sémantiques. Ces parallèles de propriétés aléatoires dans une proportion considérable du corpus appuient l’hypothèse que les deux suffixes ont une histoire commune.

### 2.3 Divergences des bases des mots *-man sranan* et *-mà saramaccan*

La vaste majorité des deux corpus, soit près de quatre cinquième, ou 80%, des mots *-man sranan* et *-mà saramaccan* divergent sous un, deux ou tous les trois aspects d’analyse vus au début de la section 2.2. Les divergences sont cependant scalaires : il y a une zone grise. Nous retrouvons quelques paires de mots qui se ressemblent sur certains points, mais qui divergent sur d’autres. Par exemple, en 15), nous pouvons observer une paire de mots qui se ressemble sur la forme et la formation, mais qui diverge sur l’interprétation sémantique du mot.

- |            |   |
|------------|---|
| 15) SRANAN | a. <i>sabi-man</i> [connaître/savoir-NOM] ‘savant’          |
| SARAMACCAN | b. <i>sabi-mà</i> [connaître/savoir-NOM] ‘une connaissance’ |

D’autre part, si nous partons de l’interprétation sémantique des mots *-man sranan* et *-mà saramaccan*, cela nous permet d’observer comment les propriétés de leurs bases ont divergé. Par exemple, en 16), les bases ont divergé par la définition de leurs bases et par leurs catégories syntaxiques ; en 17) elles ont divergé par la définition de leurs bases et leurs niveaux de complexité syntaxique.

- |            |   |
|------------|---|
| 16) SRANAN | a. <i>drungu-man</i> [saoul-NOM] ‘saoulard’                   |
| SARAMACCAN | b. <i>bebé-mà</i> [boire-NOM] ‘saoulard’                      |
| 17) SRANAN | a. <i>dofu-man</i> [sourde-NOM] ‘personne sourde’             |
| SARAMACCAN | b. <i>boókó-jési-mà</i> [brisé-oreille-NOM] ‘personne sourde’ |

## 3. Les rôles des suffixes *-man anglais* et *-tɔ́* et *-nɔ́ fongbe* dans la formation des mots *-man sranan* et *-mà saramaccan*

### 3.1. Les origines communes des suffixes *-man sranan* et *-mà saramaccan*

L’influence du suffixe anglais *-man* commune aux suffixes *-man sranan* et *-mà saramaccan* se trouve dans la comparaison de leurs interprétations sémantiques et leurs propriétés grammaticales et dans la comparaison de leurs formes phonologiques. Tous ces suffixes ont la propriété de former des mots sur des bases non verbales pour permettre des interprétations attributives. En plus, la forme du suffixe *sranan* est essentiellement identique à la forme du suffixe anglais. La forme du suffixe *saramaccan* est très semblable, malgré l’absence de la consonne nasale et la présence du ton bas. Étant donné ces similarités de forme et étant donné l’absence d’autres candidats dans les langues sources qui peuvent potentiellement expliquer l’origine de ces caractéristiques phonologiques, il semble très probablement que les formes des suffixes *sranan* et *saramaccan* aient été créées sur le modèle du suffixe *-man anglais*.



L'influence des suffixes *-tɔ́* et *-nɔ̀* fongbe sur les suffixes *-man* sranan et *-mà* saramaccan est aussi significative<sup>7</sup>. Premièrement, tout comme le suffixe *-man* anglais, le suffixe *-man* sranan et le suffixe *-mà* saramaccan, le suffixe *-nɔ̀* fongbe a lui aussi la propriété de former des mots sur des bases non verbales pour permettre des interprétations attributives, tel que dans les exemples en 1) a. et b.

- 1) FONGBE
- a. *atán-nɔ̀* [barbe[-V]-NOM] 'barbu'
  - b. *nù-blá-nɔ̀* [attachée-bouche[-V]-NOM] 'personne qui jeûne'

Deuxièmement, le suffixe *-tɔ́* fongbe forme des mots sur des bases verbales, tel que dans les exemples en 2) a. et b. Les mots avec des bases verbales ont des interprétations agentives.

- 2) FONGBE
- a. *àjò-tɔ́* [voler[+V]-NOM] 'voleur'
  - b. *hwè-hù-tɔ́* [pêcher-tuer[+V]-NOM] 'pêcheur'

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, les suffixes *-man* sranan et *-mà* saramaccan peuvent, eux aussi, former des mots sur des bases verbales. C'est-à-dire qu'en fongbe il y a un suffixe *-nɔ̀* qui prend des bases non verbales et un autre suffixe *-tɔ́* qui prend des bases verbales, tandis qu'en sranan et en saramaccan, il y a un seul suffixe qui accepte les deux types de bases tel que démontré en 3).

- 3) SRANAN
- a. *bai-man* [acheter[+V]-NOM] 'acheteur'
  - b. *dede-man* [mort[-V]-NOM] 'personne morte'
- SARAMACCAN
- c. *mése-mà* [construire avec briques ou béton[+V]-NOM] 'maçon'
  - d. *gii-mà* [avare[-V]-NOM] 'personne avare'

### 3.2. Influence des suffixes *-tɔ́* et *-nɔ̀* fongbe sur le suffixe *-mà* saramaccan

En comparant l'influence des suffixes *-tɔ́* et *-nɔ̀* fongbe sur le suffixe *-mà* saramaccan à l'influence qu'ont eu ces suffixes sur le suffixe *-man* sranan, nous pouvons constater que le suffixe *-mà* saramaccan a maintenu une influence des suffixes plus ou moins correspondants dans la langue fongbe, soient le suffixe *-tɔ́* et le suffixe *-nɔ̀*. Le suffixe *-man* sranan a été moins influencé par ces deux derniers dans la mesure qu'il n'a pas conservé les bases complexes.

Premièrement, le suffixe *-mà*, et les suffixes *-tɔ́* et *-nɔ̀* fongbe ont la même structure syllabique CV. Selon Plag et Schramm (2006), le sranan et le saramaccan ont tous les deux une structure syllabique qui empêchait une suite finale CVC. Les locuteurs de ces langues ajoutent une voyelle pour donner la structure syllabique CVCV, tel que dans le mot sranan *tapu* 'dessus' et le mot saramaccan *fèsi* 'visage'. Il y avait cependant l'exception des codas simples nasales. En sranan, il y a des mots comme *iniwan* (\**iniwa*,

<sup>7</sup> Rappelons que le fongbe a souvent été cité comme ayant constitué une des langues substrates des créoles surinamiens (ex. Arends 1995 : 248).

\**iniwani*) et en saramaccan, des mots comme *wan* (\**wa*, \**wani*). Si une coda simple nasale est une structure possible en saramaccan, pourquoi est-il que le suffixe *-mà* saramaccan n'a pas de consonne nasale finale ? Il nous semble raisonnable de proposer que la forme du suffixe du proto-sranan a subi une influence directe du suffixe *-nò* fongbe.

Un deuxième point qui appuie cette perspective est le fait que le suffixe *-mà* saramaccan porte un ton, tout comme le suffixe *-nò* fongbe. En plus, comme l'explique Brousseau (1990 : 32), le suffixe *-nò* fongbe porte un ton modulé haut-bas lorsque la syllabe précédente porte un ton haut, une alternance qui ressemble beaucoup à l'alternance du patron tonal du suffixe *-mà* saramaccan.

Enfin, les suffixes *-mà* saramaccan, et les suffixes *-tò* et *-nò* fongbe peuvent se combiner avec des bases complexes, contrairement aux suffixes *-man* anglais et *-man* sranan. La composition de ces bases varie beaucoup : un verbe et un argument, deux verbes et un argument, un adjectif et un nom, etc. Nous pouvons observer cette diversité dans les bases des exemples du saramaccan en 5) et du fongbe en 6).

- 5) SARAMACCAN
- a. *boókó-jési-mà* [brisée-oreille-NOM] 'personne sourde'
  - b. *ondo-súku-tóngo-mà* [faire recherche (cent-chercher)-langues-NOM] 'linguiste'
  - c. *séi-kónde-mà* [vendre-pays-NOM] 'traître'
  - d. *subi-kununu-go-a-liba-mà* [escalader-montagne-aller-LOC-sommet-NOM] 'alpiniste'

- 6) FONGBE – suffixe *-tò*
- a. *àxòsú-(a)zò-wá-tò* [roi-travail-faire-NOM] 'fonctionnaire'
  - b. *hwè-hù-tò* [poisson-tuer-NOM] 'pêcheur'
  - c. *àzòn-gblé-tò* [maladie-détruire-NOM] 'médecin'
  - d. *mè-yí-dó-àzò-mè-tò* [personne-recevoir-mettre-travail personne-NOM] 'recruteur'

Lambert-Brétière (2010)

- FONGBE – suffixe *-nò*
- e. *dè-kúkú-nò* [langue-secouée-NOM] 'bègue'
  - f. *nù-jlò-mò-nò* [chose-voulu-trouvé-NOM] 'envieux'
  - g. *ayi-dò-te-ná-nò* [cœur-être-debout-pour-NOM] 'prudent'
  - h. *jujò-nyanya-nò* [habitude-mauvaise-NOM] 'vicieux'

<http://www.fongbe.fr/>

Il faut aussi noter bien évidemment que les suffixes *-mà* saramaccan et *-nò* et *-tò* fongbe peuvent aussi se combiner avec des bases simples. Observons les exemples en 7).

- 7) SARAMACCAN
- a. *tjina-mà* [tabou, allergie] 'lépreux'
  - b. *bodje-má* [sournois, rusé] 'personne sournoise'

- FONGBE – suffixe *-tò*
- a. *àjò-tò* [voler-NOM] 'voleur'
  - b. *xà-tò* [lire-NOM] 'lecteur'

- FONGBE – suffixe *-nɔ̀*    a. *adí-nɔ̀* [poison-NOM] ‘venimeux’  
                                      b. *xɛsi-nɔ̀* [peur-NOM] ‘peureux’

<http://www.fongbe.fr/>

Crucialement, les bases des mots *-man* anglais sont toujours simplexes comme celles des mots *-man* sranan, comme on retrouve en 8).

- 8) ANGLAIS                     a. *cattle-man* [bétail-NOM] ‘vacher, bouvier’  
                                      b. *door-man* [porte-NOM] ‘portier’  
SRANAN                        c. *seri-man* [vendre-NOM] ‘vendeur’  
                                      d. *singi-man* [chanter-NOM] ‘chanteur’

Une distinction importante entre les suffixes *-mà* saramaccan et *-tɔ́* fongbe est que les bases complexes avec lesquelles ils peuvent se combiner présentent un ordre différent de leurs composantes. Examinons les exemples en 9) du *-tɔ́* fongbe et du *-mà* saramaccan afin de comparer les ordres de mots :

- 9) FONGBE                     a. *nàkí-sá-tɔ́* [bois de chauffage-vendre-NOM] ‘vendeur de  
                                      bois de chauffage’

OBJET-VERBE

- SARAMACCAN                b. *téi-mánu-mà* [prendre-homme-NOM] ‘mangeuse  
                                      d’homme’

VERBE-OBJET

Smith et Veenstra (1994)

Dans les exemples en 10), nous pouvons également observer une disparité d’ordre de mots entre les bases des mots *-mà* saramaccan et *-nɔ̀* fongbe qui ont une interprétation attributive et qui ont des bases non verbales, avec des bases [adjectif+nom] dans le cas du saramaccan et [nom+adjectif] dans le cas du fongbe.

- 10) SARAMACCAN            a. *boókó-wójo-mà* [brisé-œil-NOM] ‘personne aveugle’  
FONGBE                        b. *nukún-tɔ́n-nɔ̀* [œil-percé-NOM] ‘personne aveugle’

Malgré la différence d’ordre de mots au sein des bases qui se combinent avec *-mà* saramaccan et *-nɔ̀* et *-tɔ́* fongbe, comme dans les exemples en 10), les similarités dans les formations sont parfois frappantes. Dans les exemples en 10), nous pouvons observer que le référent a été formé à partir des mêmes mots à la base, avec des formations de mots à interprétation attributive. Nous pouvons voir en 11) une autre paire de mots apparentés avec des formations de mots à interprétation agentive.

- 11) SARAMACCAN            a. *bebé-soní-mà* [boire-quelque chose-NOM] ‘saoulard’  
FONGBE                        b. *àhàn-mù-tɔ́* [alcool-enivrer-NOM] ‘saoulard’

SARAMACCAN  
FONGBE

c. *feee-mà* [peur-NOM] ‘peureux’  
a. *xɛsi-nɔ̀* [peur-NOM] ‘peureux’

## 5. Discussion

La relexification nous permet d’expliquer les convergences entre les suffixes *-man* sranan et *-mà* saramaccan. Selon Muysken (1981 : 61), la relexification se définit de la façon suivante : « ...le processus de substitution de vocabulaire au sein duquel la seule information de la langue cible adoptée pour l’entrée lexicale est la représentation phonologique. »

Lefebvre et Lumsden (1994a, 1994b)<sup>8</sup> proposent un modèle quelque peu différent au sein duquel la pragmatique de l’élément phonétique de la langue cible est retenue. De plus, une option d’avoir une forme phonologique nulle est ajoutée. La radicalisation fait en sorte que chaque entrée lexicale est relexifiée, qu’il y ait une forme phonologique ou pas.

Lefebvre et Lumsden (1994a, 1994b) utilisent la théorie de Muysken pour expliquer la genèse des langues créoles. En étudiant le créole haïtien, Lumsden (1998) et Lefebvre (1993) notent que les structures syntaxiques de la langue substrate du créole haïtien, le fongbe, ont été maintenues, et que les formes phonologiques des mots fongbe ont été remplacés par des formes phonologiques de mots français. D’après Lumsden (1999), la relexification est un des trois processus mentaux qui influencent le développement de la grammaire créole. Lumsden (1999) ajoute que la relexification est une stratégie d’apprentissage commune aux adultes qui créent un créole. Les deux autres processus évoqués par cet auteur concernant la formation d’un créole sont l’ellipse des catégories fonctionnelles et la réanalyse.

Nous proposons que très tôt dans la genèse du proto-sranan (peut-être pendant la période où le seul objectif de la communauté africaine est l’acquisition de l’anglais comme langue seconde), les traits sémantiques communs entre le suffixe *-man* anglais et le suffixe *-nɔ̀* fongbe permettent la relexification de l’entrée lexicale de *-nɔ̀* par l’entremise de la forme du suffixe *-man* anglais. Nous postulons que la forme relexifiée a à ce moment-là un ton bas et une structure CV. Cette hypothèse explique directement l’origine de la forme du suffixe qui se trouve actuellement dans le saramaccan.

Plus tard dans le développement du proto-sranan (dans la période où le créole devient la lingua franca de la communauté africaine), l’usage du suffixe est étendu aux bases verbales sous l’influence du suffixe *-tɔ̀* fongbe, suivant un processus de changement par analogie. Selon Anttila (1989 : 100), le changement par analogie se distingue des autres processus de changement notamment par l’existence préalable, entre deux ou plusieurs formes, d’une parenté sémantique ou fonctionnelle. Cette hypothèse explique le fait que les deux suffixes (i.e., *-man* sranan et *-mà* saramaccan) ont une interprétation plus large que le suffixe *-man* anglais (i.e., et attributive et agentive). Ajoutons qu’il est bien possible que le suffixe du proto-sranan permette alors des bases complexes.

Les propriétés divergentes des deux suffixes peuvent être expliquées par une analyse de l’identité sociale des locuteurs du sranan et du saramaccan. L’identité des locuteurs du sranan s’est forgée sur la proximité et le pouvoir économique et social de la

---

<sup>8</sup> Pour une illustration d’un modèle complet de relexification, voir Lefebvre et Lumsden (1994a, 1994b).

population anglaise sur les plantations de Suriname. Le venue des Hollandais en 1667 a provoqué le départ de la plupart des Anglais, mais un nombre important est resté jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Cette présence anglaise sur les plantations a renforcé l'orientation linguistique des esclaves restants de ces plantations vers la langue anglaise. Sans doute, une partie de cette population a appris à parler l'anglais et un usage général de formes de mots créoles qui s'apparentent aux formes anglaises s'est répandu sur l'ensemble du vocabulaire de base en sranan (un contexte connu pour la décréolisation, Valdman 1994). Ainsi, le suffixe du proto-sranan *-mà*, qui aurait eu la même forme que celle du suffixe *-man* anglais, a subi une plus grande influence des caractéristiques du suffixe *-man* anglais. L'identité sociale en valeur dans cette situation aurait favorisé la suppression de l'usage de la structure syllabique CV avec le ton bas et la suppression de l'usage des bases complexes. Les esclaves qui sont restés sur les plantations anglaises (surtout de la région de Paramaribo) ont affirmé leur identité liée aux plantations anglaises et ont créé la langue sranan.<sup>9</sup>

Les révoltes et les fuites des esclaves marrons ont commencé quelques années après l'arrivée des Hollandais. Lorsque les marrons se sont évadés des plantations anglaises, ils ont affirmé une nouvelle identité. Comme l'avance Good (2009), les marrons qui allaient créer le saramaccan avaient de bonnes raisons pour se forger leur propre identité distincte de celle des plantations. Leur africanité se serait maintenue grâce à une entrée continue d'esclaves noirs jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle (rappelons-nous qu'à ce moment-là, 70% des esclaves au Suriname étaient nés en Afrique). Une proportion élevée de population née en Afrique aurait soutenu les caractéristiques africaines au sein de la langue saramaccan. Ainsi le suffixe du proto-sranan a subi une plus grande influence des caractéristiques des suffixes *-tɔ* et *-nɔ* fongbe. L'identité sociale en valeur dans cette situation aurait favorisé l'usage de la structure syllabique CV avec le ton bas du suffixe *-nɔ* fongbe et l'usage des bases complexes des suffixes *-tɔ* et *-nɔ* fongbe.

Peu après la période proto-sranan, des marrons sont venus en contact avec une langue de contact à base lexicale portugaise, le dju-tongo. Ce dernier a fourni la majeure partie des mots de formes portugaises à ce qui allait devenir le saramaccan. Une proportion élevée de vocabulaire de forme portugaise au sein des mots *-mà* saramaccan suggère que l'élément portugais a fait partie intégrale de la langue saramaccan relativement tôt dans sa création. Ensemble, ces marrons ont affirmé l'identité liée à leurs ancêtres africains et ont créé la langue saramaccan.

Le nombre limité de vocabulaire de forme phonologique néerlandaise dans le vocabulaire sranan ou saramaccan suggère que le proto-sranan est déjà formé en 1667, au moment de la prise de pouvoir des Hollandais. Si le proto-sranan n'avait pas été déjà formé, nous retrouverions plus de mots de forme néerlandaise au sein des langues sranan et saramaccan. De plus, la plupart des formes néerlandaises qu'on retrouve dans le sranan et le saramaccan sont des mots récents. Selon Arends (1995), les mots de forme néerlandaise sont peu nombreux en sranan jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle. Nous retrouvons des mots récents au sein des corpus des mots *-man* sranan et *-mà* saramaccan, dont ceux en 1), avec les éléments néerlandais en caractère gras et soulignés.

#### 1) SRANAN

a. ***bir***'-man [quartier-NOM] 'personne du quartier'

<sup>9</sup> Contra McWhorter et Good (2012) qui attribuent cette disparition de traits africains au contact du sranan avec le néerlandais, notamment dans la région administrative surinamienne de Paramaribo.

## SARAMACCAN

- b. *lanti-man* [le gouvernement, les autorités-NOM] ‘quelqu’un qui travaille pour le gouvernement’
- c. *nái-koósu-mà* [coudre-linge-NOM] ‘tailleur’
- d. *ondo-súku-tóngo-mà* [faire recherche (cent-chercher)-langues-NOM] ‘linguiste’

### 5. Conclusion

Les suffixes *-man* anglais et *-nò* fongbe forment tous les deux des mots sur des bases simples à interprétation attributive. Les propriétés sémantiques et grammaticales communes entre le suffixe *-man* anglais et *-nò* fongbe ont permis la relexification du suffixe *-nò* fongbe avec la forme du suffixe *-man* anglais. Le ton bas, la structure syllabique CV et la capacité d’avoir des bases complexes ont pu être transférés à partir du suffixe *-nò* fongbe, donnant une forme hypothétique *-mà* en proto-sranan qui s’apparente à celle que l’on trouve aujourd’hui en saramaccan, et donnant la capacité hypothétique en proto-sranan de former des mots sur des bases complexes comme on en trouve au sein des mots *-mà* saramaccan. Une fois que la relexification du suffixe *-nò* fongbe a été complétée, l’usage du suffixe *-mà* aurait été étendu aux bases verbales sous l’influence du suffixe *-tò* fongbe.

Les divergences entre les suffixes *-man* sranan et *-mà* saramaccan s’expliquent par l’histoire des peuples de ces deux langues : les créateurs du sranan sont restés sur les plantations, créant une identité axée sur une présence anglaise ; alors que les créateurs du saramaccan ont fui les plantations, forgeant une identité plus africaine. D’une part, le suffixe *-man* sranan a subi un processus de décréolisation, c’est-à-dire que sa forme s’est rapprochée de la forme anglaise équivalente, celle du suffixe *-man* anglais. D’autre part, le suffixe *-mà* saramaccan a maintenu ses traits africains : le port du ton, l’absence d’une coda simple nasale /n/, des traits qu’on retrouve sur les suffixes *-tò* et *-nò* fongbe, et le plus remarquable, la formation de mots sur des bases complexes.

### Bibliographie

- Anttila, Raimo. 1989. *Historical and Comparative Linguistics*. 2<sup>e</sup> édition révisée. Amsterdam: Benjamins.
- Aboikoni, Laurens et Naomi Glock. 1997. *Di duumi u Gaama Aboikoni (The funeral of Granman Aboikoni / De begrafenis van Granman Aboikoni)*. Paramaribo : SIL.
- Arends, Jacques. 1995. *Demographic factors in the formation of Sranan*. Dans : Arends, J. (Ed.), *The Early Stages of Creolization*. John Benjamins Publishing Company, 233-285.
- Bakker, Peter, Norval Smith et Tonjes Veenstra. 1994. *Saramaccan*, dans Arends, Muysken et Smith (Éd.) 165-178.
- Brousseau, Anne-Marie. 1990. Panorama de la morphologie du Fongbe. *Journal of West African Languages* 20, 27-45.
- Good, Jeff. 2004a. Split prosody and creole simplicity: The case of Saramaccan. *Journal of Portuguese Linguistics* 3, 11-30.
- Good, Jeff. 2004b. Tone and accent in Saramaccan: Charting a deep split in the phonology of a language. *Lingua* 114, 575-619.

- Good, Jeff. 2009. A twice mixed creole? Tracing the history of a prosodic split in the Saramaccan lexicon. *Studies in Language*, 33(2), 459-498.
- Goury, Laurence. 2003. *Une langue créole du Suriname et de Guyane française*. Éditions L'Harmattan.
- Lambert-Brétière, Renée. 2010. *Les constructions sérielles en fon*. Approche typologique. Louvain-Paris: Peeters.
- Lefebvre, Claire, John S. Lumsden. 1994a. Le rôle central de la relexification dans la genèse des langues créoles. *Plurilinguismes* 8, 47-93.
- Lefebvre, Claire, John S. Lumsden. 1994b. *Relexification in Creole Genesis*. Dans Lefebvre et Lumsden (Éd.) 1994c.
- Lewis, M. Paul, Gary F. Simons, et Charles D. Fennig (Éd.) 2013. *Ethnologue : Languages of The World, 7<sup>e</sup> édition*. Dallas, Texas : SIL International. Version web: <http://www.ethnologue.com>.
- Lumsden, John S. 1999. *Language acquisition and creolization*. Dans Degraff, Michel (Éd.) *Language creation and language change: creolization, diachrony, and development*. The MIT Press, 129-157.
- McWhorter, John. H. 1998. Identifying the Creole Prototype; Vindicating a Typological Class. *Language*, Vol. 74, No. 4, 788-818. *Linguistic Society of America*.
- McWhorter, John et Good, Jeff. 2012. *Grammar of Saramaccan*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Muysken, Pieter C. 1981. *Half-way between Quechua and Spanish: The case for relexification*, dans Highfield et Valdman (Éd.), 52-79.
- Plag, Ingo. 1993. *Sentential complementation in Sranan. On the formation of an English-based Creole language*. Tübingen: Niemeyer.
- Plag, Ingo. 2001. The nature of derivational morphology in creoles and non-creoles. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 16 (1), 153-160.
- Poulalion, Jean-Louis. 1986. *Le Surinam : des origines à l'indépendance*. (Éd.) S.l. s.n.; Imprimerie de Montligeon.
- Price, Richard. 1983. *First time: The Historical Vision of an Afro-Amercian People*. Johns Hopkins University Press.
- Smith, Norval, S.H. 1987. *The genesis of the creole languages of Surinam*. PhD dissertation, University of Amsterdam.
- Smith, Norval et Tonjes Veenstra. 1994. Nominalizations in Saramaccan. Essai lu au *January 1994 meeting of the Society for Caribbean Linguistics*.
- Smith, Norval et Tonjes Veenstra. 1998. Synthetic compounds in a radical creole: abrupt versus gradual change. Travail présenté à la Conférence sur les créoles à l'Université de Regensburg. 24-27 juin, 1998.
- Smith, Norval. et Haboo, V. 2007. The Saramaccan implosives: Tools for linguistic archaeology. *Journal of Pidgin and Creole languages* 22: 101-122.
- Smith, N. 2009. Simplification of a complex part of grammar or not? What happened to Kikongo nouns in Saramaccan? In E. Aboh et N. Smith (Eds.), *Complex processes in new languages* (pp. 51 – 73). Amsterdam : Benjamins .
- Valdman, A. 1994. *Décréolisation, Repidginisation et étiolement linguistique dans le développement des Créoles*. Dans D. Véronique (Éd.), *Créolisation et Acquisition des langues*, 191-210. Publications de l'Université de Provence.